

## Prédication du dimanche de Pâques, 31 mars 2013, Temple Farel

Luc 24 : 1-12

Une paroissienne me disait il y a quelques années : je n'aime pas vendredi saint car il faut faire une tête d'enterrement et c'est souvent de l'hypocrisie.

Elle aurait aussi pu dire dans d'autres circonstances : je n'aime pas Pâques car il faut faire semblant d'être joyeux !

Certes les temps liturgiques rythment nos années et posent des jalons dans notre expression communautaire de la foi.

Cependant ils ne coïncident pas automatiquement avec les sentiments qui nous habitent personnellement à ce moment-là !

A Pentecôte, je pense à mon grand-papa qui est décédé ce week-end là il y a quelques années, et parmi vous il y a peut-être des personnes qui ont vécu un moment douloureux à Pâques ou à Noël ... ou pourquoi pas une rencontre amoureuse un vendredi saint !

Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire qu'il serait abusif de culpabiliser lorsque nos sentiments ne sont pas en phase avec la majorité de la communauté.

Mais comment faire, alors, pour ne pas se sentir encore plus seul ou encore plus triste quand le contraste avec notre entourage nous agresse plus qu'il ne nous soutient ?

Certains opteront pour la solitude ou le repli en compagnie de personnes qui sont submergés par les mêmes émotions... d'autres tenteront de trouver des bribes de réconfort, d'autres encore iront très loin chercher du soleil ou en tous les cas un fort dépaysement.

Pour nous qui sommes rassemblés ce matin, nous allons tenter ensemble, de nous rejoindre dans cette lumière qui fait irruption au fond des ténèbres, dans cette lueur qui émerge au fond d'un tombeau.

Et qu'importe où nous nous trouvons... dans le fond du tombeau, à son entrée ou déjà à courir annoncer la bonne nouvelle ; qu'importe car nous voulons croire que Jésus nous rejoindra là où nous nous trouvons.

Si nous sommes de celles et ceux qui prenons soin de nos souvenirs douloureux, qui prenons le temps de les embaumer, de nous cramponner au peu qui nous reste...

Écoutons les messagers nous dire « souvenez-vous de ce qu'il vous a dit quand il était vivant et avec vous ! »

Lâchez vos fioles et vos pommades, il n'en a pas besoin !

Laissez tomber votre désir de prendre soin de lui, votre Dieu s'occupe de tout !

Levez les yeux et remémorez-vous ses paroles !

Ce dont il a besoin, c'est que vous fassiez revivre sa voix ! Ce dont il a besoin, c'est d'exister à travers vous !

« Oui, il fallait que tout cela se passe, qu'il soit livré aux criminels, crucifié et que le troisième jour il se relève ! »

Vous n'y êtes pour rien.

Pauvres témoins d'un scandale, pauvres spectatrices de la barbarie, pauvres amies d'un condamné.

Mais vos pommades ne vont plus le soulager...

Certes, votre effroi devant l'indicible et votre impuissance devant le mal est difficile à digérer... mais vous n'avez pas à culpabiliser et tenter de rattraper ce que vous n'avez pas pu faire avant.

Ce qui est fait et fait...

En revanche, ce qui est dit pourra être dit et dit encore !

Souvenez-vous donc de ce qu'il vous a dit, et faites vivre sa parole !

Laissez toutes ces horreurs ici et éloignez-vous de ce tombeau...

Regardez-nous, signes d'espérance et de lumière, regardez-nous et souvenez-vous : notre Dieu l'a déjà réveillé ! Il ne l'a pas embaumé Il l'a relevé ! Faites-lui confiance et espérez le retrouver en sortant d'ici.

Si vous sortez, si vous marchez ; la poussière, le moisi, et les vers n'auront plus prise !

Permettez au soleil de sécher vos larmes et réchauffer votre cœur (vous qui avez la chance d'en avoir ;-)!

Si nous sommes de celles et ceux qui nous replions et tournons en rond en ressassant continuellement ce qui ne va pas... si nous sommes amers, aigris, fâchés ou plein de remords...

Écoutons ces femmes... ces personnes que nous tenons pour inférieures, sans intelligence, émotives et ayant tendance à faire d'un rien ; une montagne !

Car pour une fois, cette montagne pourrait bien être cette montagne qui se déplace par la foi !

Combien souvent dans nos réunions, colloques, conseils ou rencontres improvisées, nous tournons en rond, nous regardant le nombril et pleurant sur notre sort !

Et si nous donnions une fois la parole à celles et ceux qui y croient encore ? à celles et ceux qui ont réellement rencontré des messagers de lumière ? à celles et ceux que nous considérons comme des radoteurs, des naïfs, des trop ci ou des pas assez ça ?

Si à défaut de nous enthousiasmer, nous laissons au moins la porte ouverte à l'étonnement ?

Les disciples ne se sont pas emballés tout de suite... ils n'ont pas chanté Alléluia et n'ont pas dit Amen. Ce n'est pas ce qui nous est demandé...

Ils ont juste laissé la place au doute et à la remise en question.

Ils se sont juste dit « et si c'était vrai ? »

Et si c'était vrai que Jésus n'est pas mort pour toujours ?

Et si c'était vrai que nous avons eu raison un jour, de répondre à son appel ?

Et si c'était vrai qu'il est toujours la tête de l'église ?

Et si c'était vrai que nous ne sommes pas dans une voie de garage ?

On a pris ces femmes pour des radoteuses, mais je vous suggère que ce sont nos propres radotages qui nous rendent sourds à une parole qui relève, à une parole qui met debout, à une parole qui permet à la Vie de reprendre ses droits.

Et ce qui est rassurant, c'est que c'est Pierre qui s'est laissé bousculer !

C'est le renégat qui a osé espérer !

C'est le renégat qui avant même d'y croire à ouvert une porte sur ce qui paraissait impossible !

En ce jour de Pâques, nous ne sommes pas obligés d'être convaincus et remontés à bloc ! Nous ne sommes pas obligés de crier victoire tout de suite !

Nous sommes juste invités, où que nous nous trouvions, à ouvrir une brèche dans la pierre qui barre l'entrée de notre cœur...

Nous avons le temps de nous remettre de nos émotions...

Nous pouvons librement laisser la colère, la tristesse ou la peur s'exprimer...

Mais nous sommes invités à ne pas laisser la pierre se refermer sur notre tombeau,

A ne pas ressasser nos souvenirs pesants et à faire taire les railleries...

Afin de donner une chance à la lumière...

Afin de laisser une place à l'étonnement... et à l'espérance.

Amen

